



SUPÉRIEUR GÉNÉRAL
CONGREGATION DES
PRÊTRES DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS
Dehoniens

Prot. N. P0139/2015

Rome, le 1^{er} mars 2015

Lettre du 14 mars: l'anniversaire de la naissance du P. Dehon

Une force qui génère la vie

*Aux membres de la Congrégation
A tous les membres de la Famille Dehonienne*

Chers sœurs et frères de la Famille Dehonienne,

De nouveau et pour la dernière fois, nous nous tournons vers vous au travers d'une lettre, à l'occasion de l'anniversaire du p. Léon Dehon, le 14 mars. En vérité, il ne s'agit pas seulement de rappeler une date mais de faire mémoire d'un homme qui, à travers son approche de Dieu et sa compréhension du Règne de Dieu, a généré un mouvement qui se poursuit encore aujourd'hui et mobilise beaucoup de personnes qui appartiennent à la Famille Dehonienne : femmes et hommes, enfants, jeunes et adultes, parents, individus, laïcs et consacrés. Nous tournons notre regard vers le p. Dehon, un regard qui n'a de cesse de nous révéler quelque chose de nouveau. Et il ne pouvait en être autrement, parce que chaque époque s'offre des possibilités et des aspirations nouvelles capables de porter à la lumière des aspects jusque-là cachés, mettant en question par-delà l'évidence, afin de faire progresser avec joie dans la reconnaissance du don que Dieu nous offre encore aujourd'hui en Dehon.

A travers cette lettre nous désirons partager quelque chose qui nous semble particulièrement important et qui donne lieu à une réflexion qui est encore loin d'être conclue. Cela vaut pour nous, membres du Gouvernement général, comme pour tous les membres de la Famille Dehonienne.

« Miséricordieux » : voilà le premier mot de la devise du prochain chapitre général qui aura lieu du 17 mai au 6 juin 2015 : « Miséricordieux, en communauté, avec les pauvres ». Ce thème n'a pas été proposé par le gouvernement général, mais par les membres de la Commission préparatoire du chapitre général, laquelle accueillait ainsi les suggestions des Supérieurs majeurs dans leur rencontre de novembre 2013. De prime abord, nous du gouvernement général étions surpris de cette proposition, surtout du mot « miséricordieux ». Il s'agit d'une impression qui s'est emparée de beaucoup de confrères, et pas seulement de

nous. En vérité, le mot « miséricorde » n'a pas un rôle très significatif dans la littérature dehonienne. Il n'apparaît pas dans nos Constitutions, et il n'est pas jusqu'à notre revue « Dehoniana » qui n'affronte presque jamais la question. La miséricorde semble donc ne pas être pas un élément essentiel de notre spiritualité dehonienne.

A nous tous il semble donc évident que le thème de la miséricorde nous soit parvenu avec grande force par le magistère du Pape François. En effet, dès le premier jour de son pontificat, à travers gestes et paroles, le pape François a annoncé que l'Eglise doit être une « Eglise de la miséricorde ». Ce faisant, il a atteint beaucoup de personnes et correspondu au désir d'une multitude, dedans et hors de l'Eglise.

Et nous, en tant que Dehoniens ?

P. Dehon et la miséricorde

Nous nous sommes mis en idée et en chemin pour interroger le p. Dehon sur ce thème : la miséricorde a-t-elle été pour lui un thème important ? Si oui, que nous dit ce mot sur Dieu et la vocation chrétienne dans ce monde ? Quelles indications concrètes peut-il offrir encore aujourd'hui à la vocation dehonienne dans le monde ?

Une première surprise nous est venue de la recherche dans le site www.dehondocs.it, un instrument précieux pour la connaissance de notre fondateur, puisque s'y trouvent digitalisés les écrits du p. Dehon dont la publication complète est en cours. La recherche *online* nous a montré que le p. Dehon parle abondamment de la miséricorde dans ses écrits¹. Le p. Dehon développe de manière assez étendue son idée de miséricorde non seulement dans les périodiques, mais aussi dans les écrits spirituels² ; dans les méditations surtout, beaucoup de chapitres ont pour titre « miséricorde »³.

Habituellement, p. Dehon s'inspire des récits bibliques. Et de nouveau nous observons comment le p. Dehon a souvent vécu, médité et prié avec la Bible. Ceci est une caractéristique spécifique de l'expérience dehonienne pour laquelle nous sommes encore aujourd'hui reconnaissants.

A travers les récits bibliques le p. Dehon nous transmet aussi son vécu spirituel. Ses méditations ne contiennent pas des traités théologiques ou des déclarations dogmatiques mais expriment une dynamique de l'expérience spirituelle essentiellement constituée de rencontre

¹ L'entrée « miséricorde » dans *dehondocs* est attesté 808 fois. Cependant, du point de vue quantitatif, cette référence est assez éloignée de ce que donne le terme « amour » (3980), « péché » (1951), mais apparaît plus souvent que les vocables « immolation » (405) et « oblation » (185): consulté le 03.02.2015.

² Les couronnes d'amour (CAM), La retraite du Sacré-Cœur (RSC), L'année avec le Sacré-Cœur (ASC).

³ Le cœur de Jésus est tout amour et miséricorde (CAM 1), Miséricorde du cœur de Jésus pour les pécheurs (CAM 1), La miséricorde de Notre-Seigneur nous invite à revenir à son amour (RSC), De la miséricorde de Dieu (RSC), Conversion de saint Pierre par l'extrême miséricorde du Cœur de Jésus (RSC), Cœur de Jésus, patient et très miséricordieux (MSC) etc.

et de relation. Nous nous trouvons en présence d'un Dieu qui cherche passionnément la rencontre de l'homme. Sur la scène de ces récits apparaissent la brebis égarée, la drachme perdue et retrouvée, le fils prodigue, Zachée, Matthieu, la samaritaine, Pierre, Thomas. Pour le p. Dehon chacun de ces personnages témoigne à sa façon de la miséricorde de Dieu, et de la possibilité d'une vie nouvelle. Dieu prend l'initiative, va à la recherche de qui est perdu, laisse des espaces et des personnes bien connus pour se mettre à la recherche de celui qui ne le reconnaît plus. « Ne voyez-vous pas le pasteur aller à la recherche de la brebis égarée? Il ne l'attend pas. Il quitte les autres. Il fouille les buissons, les haies et les fossés. Il la trouve, il la prend, il la charge sur ses épaules. C'est aussi ce que je veux faire pour vous » ([RSC 292](#)).

C'est un Dieu qui, dans la vision spirituelle du p. Dehon, ne cherche pas seulement, mais accueille aussi sans condition, embrasse, oublie le passé : un Dieu avec qui un nouveau commencement est envisageable bien au-delà de nos attentes et capacités. Dans ces récits nous devons imaginer tous ces mouvements, ces rencontres et la joie qui transparaît, si vraiment nous désirons comprendre l'expérience de Dieu miséricordieux que Dehon propose.

« Infini » est un terme qui accompagne souvent la miséricorde de Dieu dans les écrits de Dehon. Cette miséricorde est infinie et sans mesure, à comprendre comme ce fait inconcevable et gratuit de prendre soin de l'autre, et ce jusqu'à outrepasser le sens de la justice, parce que « Jésus a pour nous un cœur d'ami et de médecin, et non un cœur de juge » ([CAM 1/242](#)).

Cette miséricorde sans limite et infinie nous porte vers la source même de la miséricorde en Dieu et que le p. Dehon décrit souvent comme « excès d'amour ». Pour lui, cet excès d'amour qui transparaît dans la miséricorde a, comme lieu de sa plus grande manifestation, la croix, la passion, l'incarnation. La miséricorde de l'amour consiste dans l'acte indicible du Christ qui se vide, se fait esclave tout en étant Dieu, comme le p. Dehon le met en évidence en lisant la lettre aux Philippiens. Certes, le vocabulaire que le p. Dehon utilise est marqué des limites théologiques de son temps : les mots *anéantissement*, *humiliation*, *sacrifice*, révèlent parfois davantage un regard théologique/spirituel sceptique sur l'homme qu'un approfondissement de la connaissance de l'amour illimité de Dieu. Toutefois reste valable une expression très heureuse du p. Dehon, celle-là par laquelle il nous rappelle, tel un maître spirituel, une réalité que la théologie ne devait récupérer que sur le tard. « Il n'y a point d'attribut divin plus glorifié dans la sainte Écriture que sa miséricorde » ([RSC 72](#)).

Chemin faisant, la théologie a accompli des pas ultérieurs. La miséricorde de Dieu ne peut être comprise qu'enracinée dans la théologie trinitaire⁴. Le Dieu trinitaire Père, Fils, Esprit Saint, est déjà en soi communication et relation. Son essence est l'incommensurable oblation vers l'autre. Par conséquent, la miséricorde devient un miroir de la Trinité.

⁴Walter Kasper, *Misericordia. Concetto fondamentale del vangelo –Chiave della vita cristiana*, Queriniana, 2013 [pour la traduction française: Walter Kasper, *La miséricorde. Notion fondamentale de l'Évangile, clé de la vie chrétienne*, Editions des Béatitudes, 2015].

Dans cette perspective trinitaire, la miséricorde est depuis le commencement du monde la racine et la réalité première vers laquelle tout est orienté⁵. Ainsi, la miséricorde dans la création, l’incarnation, la passion et la résurrection ne sont pas tellement la réponse de Dieu au péché du monde, mais surtout la réalisation de son être compris comme auto-donation à l’autre.

Que la miséricorde ne soit pas seulement la réponse au péché du monde, mais aussi l’expression de l’essence de Dieu, le même p. Dehon, plusieurs fois, l’avait reconnu. Dans de nombreuses méditations, il décrit l’amour miséricordieux de Dieu qui se tourne vers les hommes, particulièrement dans leurs souffrances, dans leurs maladies, et met en évidence le fait que cet excès d’amour est une force régénératrice, capable d’accomplir des miracles, de guérir, de rendre le pardon possible : « Telle est la source de sa miséricorde, de ses miracles, de ses bienfaits: la tendre compassion qu’il avait pour nous. La compassion le forçait, le nécessitait à opérer des miracles; il voyait les malades, son Cœur s’apitoyait et il les guérissait. Si nous avons, comme le Cœur de Jésus, une grande compassion pour les infortunés, si nous répondons bien aux désirs miséricordieux du Sauveur, pourquoi ne serions-nous pas aussi les instruments de son Cœur pour des grâces de guérison? » ([CAM 1/234](#)).

Mais comment pouvons-nous prendre part à cette *dynamis* divine, à cet excès d’amour qui génère une vie nouvelle ? La première réponse que le p. Dehon offre est étonnamment facile et précieuse au regard de son époque : confiance. Il écrit à ce propos : « Cette méditation, la dernière de la retraite, est très importante, elle résume toutes les autres. Si l’on embrasse la pratique qu’elle suggère, tout est gagné; si on ne le fait pas, le fruit de la retraite sera nul » ([CAM 1/265](#)). C’est ainsi que le p. Dehon introduit une méditation finale sur la miséricorde. Confiance dans l’amour miséricordieux : voilà l’unique condition pour entrer dans une telle *dynamis*.

La deuxième réponse de Dehon est : «il faut correspondre à la grâce et agir aussi de notre côté..., pratiquer la miséricorde envers le prochain » ([RSC 318](#)). P. Dehon et la tradition de la spiritualité du Cœur du Christ la définissent en termes de « *redamatio* », c’est-à-dire d’« amour échangé », mieux : un amour qui se met à la place de ceux qui refusent d’aimer. La miséricorde exige donc de vivre l’économie du don.

Concernant la miséricorde, nous devons sûrement encore peaufiner son étude. Nous devons approfondir la question au regard de la valeur de la miséricorde du point de vue du charisme dehonien.

Miséricordieux, en communauté, avec les pauvres

Au centre de cette devise du prochain chapitre général de mai/juin 2015 se trouve non la miséricorde mais la communauté. En communauté nous reconnaissons notre vocation ; en elle

⁵Walter Kasper, *Misericordia*, p. 150s.

notre vocation trouve sa première expression ; à partir d'elle nous sommes envoyés à travers différentes formes d'apostolat.

Ce thème central de la communauté est accompagné d'une qualité préférentielle qui est la miséricorde, et d'un lieu préférentiel : les pauvres.

La miséricorde est-elle la marque distinctive de nos communautés ? Avec cette question nous nous référons aux communautés dehonienues ainsi qu'aux nombreux groupes qui s'inspirent du charisme dehonien. La question vise avant tout la réalité et le témoignage de notre vivre-ensemble en tant que dehoniens. Sent-on cet excès d'amour qui se réalise dans le don de soi à l'autre ? Notre service, notre oblation, notre disponibilité, notre réconciliation, commencent-ils vraiment seulement quand nous sortons de notre couvent, de nos appartements ? Si nous prenons au sérieux ce que nous comprenons de la miséricorde à partir de notre tradition, notre vivre-ensemble devient l'annonce d'un amour miséricordieux qui rend possible une nouvelle qualité de vie par-delà nos barrières de culture, de nationalité, de caractère, de péché.

Et puis : notre expérience de la miséricorde de Dieu nous porte nécessairement vers les pauvres.

La miséricorde n'est ni naïve ni douce. Celui qui expérimente l'amour miséricordieux de Dieu ne peut pas ne pas être l'instrument de cet amour, particulièrement dans les endroits où la vie est menacée, supprimée, limitée, blessée. Le fait que le p. Dehon, il y a 100 ans, se soit engagé – malgré la mise en garde de certains confrères – en faveur d'un profil social de la congrégation, n'était ni le résultat d'un calcul politique ni l'accomplissement d'une obligation morale. Ce fut une réponse. Une réponse à cet amour qui s'était révélé sur la croix comme source de vie et victoire sur toute mort.

Avec grand respect et joie profonde nous voyons comment dans la Famille Dehonienne hommes et femmes se sentent continuellement inspirés et mus par la miséricorde, disponibles à atteindre les périphéries sociales, comme le suggère le Pape François. A une époque comme la nôtre, chargée de violences inimaginables, qui pourrait mettre en doute que le monde a besoin de miséricorde ou, comme nous le dirions dans un langage dehonien, besoin du Règne du Cœur de Jésus ?

Au commencement de la lettre, nous avons écrit que nous voulions simplement partager avec vous ce qui petit à petit émerge : un nouvel aspect de cette expérience spirituelle qui a marqué le p. Dehon en parole et en action ; il s'agit d'un enrichissement pour notre vocation dehonienne au moment où nous rappelons avec gratitude de l'anniversaire de Léon Dehon.

Une dernière fois

Ceci est une dernière lettre adressée à vous par l'administration générale que le chapitre de 2009 a élue pour guider la congrégation. Durant ces six années nous avons été appelés à être les gardiens de l'héritage que le p. Dehon nous a laissé. Cela a été pour nous un privilège,

celui d'avoir pu pendant ce temps ouvrir le trésor des écrits du p. Dehon à un public plus vaste à travers la publication *online*. Le XXII^e chapitre nous avait demandé de faire attention à la centralité de la personne du Christ dans la vie de la congrégation. Christ est le don que nous avons reçu, l'image de Dieu qui s'est humilié (Phil 2,8), partageant notre vie et nous révélant la capacité immense de l'amour du côté ouvert.

Nous vous demandons de prier pour la congrégation, particulièrement durant le chapitre général. Les chapitres sont un temps privilégié pour la congrégation. Ils sont le signe de ce que nous savons être les meilleurs moments, moments au cours desquels nous croyons que l'Esprit de Jésus est plus actif en nous. C'est un temps pour regarder le passé, mais encore plus pour tourner le regard vers le futur, vers un temps dans lequel nos mots devraient façonner une route à parcourir dans les six prochaines années. Rassemblez vos communautés et priez pour nous du 17 mai au 6 juin.

Le 14 mars est aussi le jour de la prière pour les vocations. Prions pour ceux qui font depuis peu partie de la Famille Dehonienne. Demandons au Seigneur que leur vie soit enrichie par la foi dans l'amour de Dieu pour eux. Prions pour que le charisme dehonien reste toujours un appel que les autres peuvent suivre. Nous croyons que ce que le p. Dehon a contemplé dans le côté ouvert, le don de la miséricorde, est au centre de la Bible, et qu'il donne vie non seulement à nos « âmes » mais aussi aux sociétés dans lesquelles nous vivons.

A toute la Famille Dehonienne nous souhaitons une joyeuse mémoire de la naissance du p. Léon Dehon.

In Corde Jesu

P. José Ornelas Carvalho, scj

Superior Geral

Et son Conseil